

IMPERIUM

ARCHIVES DU LANDSRAAD

MAISON
ME'HOVADEH



Edition Révisée (2015)

IMPERIUM

ARCHIVES DU LANDSRAAD

MAISON ME'HOVADEH

Version Révisée pour la Quatrième Edition du Jeu (2016)

Introduction

La Maison Me'hovadeh se situe aux antipodes de Maisons les plus puissantes (comme les Moritani) ou les plus éclairées (comme les Orphéel). Elle est également la preuve qu'il suffit parfois de quelques pages pour dresser le portrait d'une Maison noble au caractère unique.

S'il est toujours possible d'utiliser la Maison Me'hovadeh en tant que Maison d'origine des personnages-joueurs, son faible prestige et sa culture traditionaliste, voire rétrograde la rendent sans doute beaucoup plus intéressante à utiliser dans une chronique comme adversaire potentiel, comme obstacle aux desseins ambitieux de Maisons plus puissantes ou même comme instrument d'une autre Maison ou d'une faction extérieure au Landsraad - comme, par exemple, le Bene Gesserit, passé maître dans la manipulation du religieux.

Rappelons, pour finir, que le supplément intitulé [La Voie de l'Ame](#) inclut un chapitre entièrement consacré à la religion dans l'Imperium, dont la lecture ne pourra que compléter le portrait de la Maison Me'hovadeh.

Bonne lecture et bon jeu !

Conception : Nicolas Sanson (2005)

Révision : Olivier Legrand (2016)

Blasons : Bertrand Houvenaghel.

Illustrations intérieures : Stéphane Sabourin.

Version révisée (2016) pour la quatrième édition du jeu. Ce supplément et le jeu de rôle IMPERIUM s'inspirent du roman *Dune* de Frank Herbert et de la *Dune Encyclopedia* de Willis McNelly.

MAISON ME'HOVADEH



Le Clan de la Foi

La Maison Me'Hovadeh est une Maison noble peu connue. Formée de plusieurs branches, la Maison Me'hovadeh fonctionne comme un clan dont les membres disposent d'une large autonomie, pourvu que leurs actions s'inscrivent dans les préceptes des *emams* qui dirigent la Maison et possèdent le titre atypique de *marquis* accordé parfois par l'empereur aux familles qui se sont particulièrement illustrées sur les marches de l'empire. Une stricte hiérarchie règne cependant entre les membres de la Maison, selon le degré de parenté qu'elles entretiennent avec le fondateur, Kavoûs Me'Hovadeh.

Celui-ci fut un des acteurs les plus zélés du Jihad Butlérien et sa famille continua son action, longtemps après que les feux de la guerre sainte se soient éteints un peu partout.

Pendant des générations, ils eurent à cœur (et en accord avec la Guilde qui trouvait un intérêt certain à étendre ainsi son rayon d'action), d'opérer aux confins de l'Imperium pour y pourchasser les adversaires de la guerre sainte qui avaient cru trouver refuge au plus loin.

Ce zèle, et les énormes donations en terres et en richesses faites au trône à la suite des victoires remportées sur les techniciens et les machines pensantes, amenèrent les empereurs à décerner un titre de noblesse et à reconnaître un fief aux Me'Hovadeh, tout en les maintenant à l'écart de la cour et des instances de décisions politiques, tant leur zèle à dénoncer les infidèles détonnait, à l'heure où l'empire aspirait à la paix, les

humains au confort, et les Ixiens comme le Bene Teilax à naître.

Depuis, la Maison Me'Hovadeh a multiplié le nombre de ses membres, notamment en s'interdisant la contraception et en ordonnant strictement le clan autour de l'autorité incontestable de l'*emam*, censé hériter de la *vision divine* reçue par Kavoûs Me'Hovadeh.

Actuellement, une centaine de personnes peuvent revendiquer, à des degrés divers, par le jeu des alliances matrimoniales, un lien de parenté avec la lignée des *emams*, mais seul un noyau d'une trentaine de membres prend une part active aux activités de la Maison.

Ces activités ont trait à la religion : suivant l'exemple, les écrits et les actes de Kavoûs, les Me'Hovadeh ont élaboré une doctrine religieuse représentant un syncrétisme original entre le code moral exposé dans la Bible Catholique Orange, d'autres textes moins connus, et les aspirations davantage mystiques d'une grande partie tout d'abord des acteurs du jihad, puis du peuple de l'Imperium après la guerre sainte.

La doctrine comprend un important volet ésotérique, et dispose d'un clergé officiel avec les chefs (*mojtahed*) des confréries mystiques, qui forment des réseaux plus ou moins secrets de croyances et d'entraide contrebalançant auprès du peuple les rigueurs du régime féodal entretenu par les Grandes Maisons. La plupart du temps, l'organisation des confréries est très simple, leur fonctionnement s'apparente, suivant les mondes, aux sociétés secrètes criminelles ou aux confréries mystiques de notre bonne vieille Terra. Pour être reconnus et aidés par les Me'Hovadeh, les *mojtahed* doivent bien entendu reconnaître l'autorité doctrinale de l'*emam* et suivre l'exemple de Kavoûs.

La doctrine comporte également d'importants accents égalitaires et sociaux, à travers l'idée d'une faveur divine accordée sur le strict critère du mérite, la promotion d'un mode de vie rustique éloignant la tentation d'avoir recours à des technologies élaborées, et la dénonciation des privilèges, du commerce, du pouvoir et de la fortune, censés mener à l'impiété, au confort et à l'utilisation des machines pensantes.

La Maison Me'Hovadeh garde quant à elle le privilège de la *vision divine*. Ce terme recouvre la faculté d'apercevoir la volonté du divin dans

l'agencement du monde, ce qui permet de livrer les augures nécessaires à l'accomplissement de certains rites sociaux ou collectifs (moments propices pour les moissons, rites de deuils, de mariage, d'entrée dans l'âge adulte, déclenchement d'une vendetta, etc.).

L'*emam* représente également l'autorité suprême en matière d'interprétation (*ejtehad*) ésotérique des textes, laquelle fonde le comportement des confréries et des fidèles et sur lesquelles s'appuient les *mojtaheds*, afin de répondre aux croyants sur des questions mineures.

Image et Ethos

Considérée comme une Maison obscure (et obscurantiste), la Maison Me'hovadeh possède une réputation globalement peu flatteuse ; elle est généralement vue comme un clan de fanatiques religieux rétrogrades, à la puissance politique et économique médiocre mais avec une forte tradition mystique et guerrière.

Son ethos est basé sur les valeurs d'Excellence, de Pouvoir et de Secret, interprétées à travers un prisme religieux rigoriste.

L'**Excellence** concerne ici l'expertise dans les sciences religieuses et la forme particulière de sagesse que de telles connaissances sont censées apporter.

Le **Pouvoir**, dans la conception Me'hovadeh, est indissociable de la propagation de la foi, chacune de ces deux idées pouvant servir de moyen et de but à l'autre.

La **Stabilité** reflète ici avant tout le caractère traditionaliste, voire profondément rétrograde de la culture Me'hovadeh.

Education et Vocation

Un personnage Noble appartenant à la Maison Me'hovadeh suit une Education Aristocratique particulière, dans laquelle l'Education Courtoise est exclue et obligatoirement remplacée par une Education Mystique, combinée à une Education Martiale, Secrète ou Savante. L'Education Bene Gesserit est, a priori, totalement proscrite de l'Education Aristocratique féminine.

Selon sa position au sein du clan, un personnage Noble de la Maison Me'hovadeh pourra ensuite se diriger vers une des Vocations suivantes : Mystique, Duelliste, Historien et Marchand.

Ressources

Influence (2) : La Maison Me'hovadeh est tenue volontairement à l'écart des hautes instances du Landsraad.

Guerre (4) : La Maison a gardé une forte tradition militaire, comme en témoignent les monastères de soldats dispersés sur ses fiefs.

Prospérité (2) : Cette Prospérité, la Maison l'a gagnée sur les adversaires du Jihad dans les marches de l'empire. Ses fiefs se situent sur des planètes délaissées pour leur éloignement et leur manque d'intérêt économique. Les Me'Hovadeh tirent donc leurs revenus de l'impôt demandé aux fidèles et des terres, des biens et des entreprises dont ils ont la propriété mais dont les fermages sont accordés à des roturiers en échange d'une rente fixe. Simurgh, le fief de l'*emam*, génère cependant des revenus tirés des millions de pèlerins qui viennent se recueillir dans les gigantesques mausolées de la famille bâtis dans les vallées qui plongent depuis les montagnes, vers la capitale, Ferdow.

Prestige (1) : La Maison est méprisée et vue avec suspicion par la quasi-totalité des autres Maisons du Landsraad.

Intrigue (4) : L'essentiel des réseaux de la Maison se situe dans les confréries secrètes qui sont présentes sur de nombreuses planètes de l'Imperium (essentiellement auprès des populations défavorisées).

Niveau Technologique (2) : Compte tenu des préceptes stricts auxquels la Maison est astreinte, la foi réside aussi dans un certain dépourvement de ce point de vue.

De Nombreux Ennemis

Comme on peut s'en douter, le discours de la Maison passe très mal auprès des membres des grandes Maisons, dont il dénonce l'illégitimité intrinsèque, et dont les privilèges tiennent, selon les *emams*, uniquement à l'ascendance, au pouvoir que leurs ancêtres ont pu acquérir et à la reconnaissance (éventuelle) de leurs sujets.

Il faut dire que cette animosité est entretenue par la Maison elle-même et par ce qu'elle nomme des opérations de *petit jihad* au cours desquelles des fidèles secrets, sans lien évident avec les Me'Hovadeh, s'attaquent à ce qui paraît relever de l'impiété, et cela à n'importe quel endroit de l'empire et au mépris de toute loi.

Les années ont cependant diminué ce zèle, après qu'une plus grosse opération de sabotage ait failli liguer les Maisons de l'empire contre les Me'Hovadeh (un commando ayant eu à cœur, dans une grande station de tourisme sur la planète Estella Major, de tirer au laser sur un bouclier Holtzmann activé, au prétexte que certaines des machines mises au point pour les jeux d'argent transgressaient les préceptes du jihad ; le bilan fut de 123 000 morts, sans compter les déformations et les cancers encore dus à la radioactivité résiduelle).

Leurs actions ne sont cependant pas toutes aussi radicales ni aussi violentes et à présent, les Me'Hovadeh préfèrent agir par des voies détournées, en ayant recours au lobbying et à la diplomatie, mais toujours uniquement en fonction « de leur âme et conscience. »

Les Maisons Wikkheiser, Harkonnen et Kyzyl figurent parmi leurs ennemis déclarés, mais les Me'Hovadeh rencontrent en revanche une certaine bienveillance chez les Wallach. Bien entendu, Ix et le Bene Tleilax font l'objet des diatribes les plus enflammées de la part des *mojtaheds* comme des prédicateurs, mais les Me'Hovadeh n'ont jamais eu jusqu'ici la puissance suffisante pour s'y attaquer.

On se doute aussi de la méfiance que peut susciter une Maison comme celle-ci, derrière laquelle toutes les grandes Maisons croient voir l'ombre du Bene Gesserit. Or l'influence des sœurs n'est pas si évidente.

La profonde misogynie de Kavoûs Me'Hovadeh, l'accent formel avec lequel la doctrine précise que la transmission de la parcelle divine passe uniquement par les mâles (d'où l'insistance mis sur la descendance, afin d'éviter la situation où il n'y aurait plus que des héritières) ont amené les sœurs à modérer les signes de leur pouvoir, et à se concentrer sur l'influence des croyants à travers la *Missionaria Protectiva*.

Celle-ci est surtout manifeste à travers l'autorité, reconnue par les *mojtaheds*, des diseuses de vérité, des pythies et des devineresses qui servent d'intermédiaire entre l'au-delà et le petit peuple ignorant de l'Imperium, et quand bien même les écrits de Kavoûs dénoncent « les sorcières » et l'idolâtrie des masses à leur sujet.

Pour sa part, le BG a toujours vu la Maison Me'Hovadeh comme un outil pratique et a souvent, à l'insu des *emans*, dirigé en sous-main des opérations de sabotage, tout en épargnant à la Maison des châtements que ces exactions auraient normalement dû entraîner.

Depuis Kavoûs, les membres de la Maison ont toujours refusé de prendre des épouses parmi les sœurs, préférant choisir des femmes du peuple dont ils connaissaient les ascendants.

Les besoins ponctuels du BG dans le cadre de son programme génétique ont cependant permis que les sœurs tentent et parviennent à « soutirer » à certains membres, des enfants qui furent élevés sur les planètes des sœurs. On prétend également que certaines épouses sont, en secret, membres du Bene Gesserit (et donc que leurs enfants sont pervertis), accusation qui, si elle était prouvée, les mènerait sans doute à une exécution publique...

A noter que, malgré ses beaux principes sur le commerce, la Maison Me'Hovadeh a largement recours au négoce pour acquérir l'Épice, devenu un élément fondamental de leur pratiques de divination et d'interprétation des textes...

Les Dirigeants

L'*emam* actuel est **Gondarz Hakem Me'Hovadeh**, un très vieil homme ignorant dont le profil noble, la barbe et chevelure neiges, ainsi que les yeux bleus de l'ibad font forte impression sur les foules de différents mondes qui ne sont pas loin de le considérer comme un saint.

L'homme est un mystique, souvent perdu dans les trances de l'épice et dans les rituels complexes visant à lui faire « ressentir le divin ». On le dit âgé de trois cents ans et sa plus récente femme (les autres étant mortes de mort naturelle en leur temps, parce que la consommation d'épice est réservée aux mâles), **dame Sohrab**, n'est plus visible au palais depuis des années, recluse dans le gynécée après avoir donné huit enfants à son mari.

Pratiquement, la Maison est donc aux mains de ses deux fils aînés (des jumeaux), **Rostom** et **Diwam** qui, tout en conservant leurs prérogatives de co-na-marquis, n'hésitent pas à emprunter des voies plus classiques afin que la Maison accède un jour aux hautes instances du Landsraad (on prétend même qu'ils emploient des prête-noms afin d'acquérir des actions à la CHOM). Tous deux sont déjà très âgés et n'espèrent plus accéder au titre, préférant cantonner leur père dans ses trances au fond des monastères, et avoir les rênes de la Maison.

Cette vision pragmatique n'est pas partagée par tous les membres des branches proches et une sourde lutte oppose plus ou moins constamment les modérés et les intransigeants, souvent représentés par les plus jeunes.

Les Branches de la Maison

En pratique, seuls les membres des branches aînées sont reconnus comme de véritables nobles par la société impériale.

Les membres des autres branches appartiennent techniquement à la classe des entrepreneurs planétaires ; sur le plan social, ces branches sont assimilables à des Maisons mineures. En termes de jeu, un personnage issu de cette Maison sera considéré comme noble s'il appartient à une branche aînée et comme roturier s'il vient d'une branche plus modeste.

Quelle que soit la branche à laquelle un Me'hovadeh appartient, il reste soumis à une stricte discipline et tout manquement grave à la doctrine peut entraîner des sanctions allant de la mise au secret (« période de recueillement et de jeûne ») à la mort pure et simple, le clan n'ayant dans ce cas de compte à rendre à personne, pas même à l'empereur...

Voici les quatre branches aînées, mais il en existe de plus obscures, au point qu'on les distingue à peine de *pyons* aisés :

Sol-Ke

C'est à cette branche qu'appartiennent Gondarz Hakem, Rostom et Diwan. C'est la plus importante en nombre et en influence et, pour de nombreuses Grandes Maisons, c'est d'ailleurs la seule. Tout la Maison Me'Hovadeh est donc soumise aux deux frères, qui n'ont pas hésité à avoir recours au meurtre par le passé pour imposer leurs vues à des cousins récalcitrants.

Les Sol-Ke sont installés sur la planète Gorjor XXIV, une géante gazeuse d'oxygène où flottent des continents d'une terre friable mais très riche. On y cultive les gorjors, des vers de la taille d'un concombre qui secrètent une substance ignifuge ressemblant à la soie et dont la chair constitue un aliment presque complet, malgré son goût infect et sa texture gélatineuse.

Quraysh

Il s'agit d'une branche vieillissante, revendiquant une ascendance supérieure à celles des Sol-Ke avant que deux générations ne connaissent une pénurie de mâles. Les Quraysh sont parmi les radicaux. Leur influence auprès des foules est cependant plus symbolique que réelle, car leurs distances avec les activités marchandes initiées par d'autres branches les ont réduits à une certaine indigence (ils vivent principalement grâce aux dons collectés dans tout l'Imperium

auprès des fidèles). Le chef des Quraysh se nomme Aluhassam, c'est un tout jeune homme empreint de son rôle et très entouré par les femmes de son clan.

Les Quraysh sont installés sur Arar, une planète chaude dont les régions les plus tempérées connaissent un climat sec et continental, les régions les plus proches de l'équateur constituant de vastes déserts de roches. Arar ne produit pas grand-chose, mais permet à sa population réduite de survivre aisément.

Bihjan

C'est la branche aînée la moins proche de l'*emam*, ce qui a toujours donné à ses membres l'impression d'une certaine impunité. Ils ont donc multiplié les activités aux frontières de la doctrine essentiellement dans le domaine commercial, quitte à se le voir reprocher par certaines confréries, qui contestent leur droit à l'*ejtehad*. La majorité des fidèles continue cependant à voir en eux des Me'Hovadeh et leur existence rassure les commerçants et la petite bourgeoisie des cités, qui voient en eux la garantie du caractère licite de leurs activités marchandes. Beaucoup d'experts considèrent cependant qu'ils sont en réalité le fer de lance de la Maison, et que les liens et les comptoirs qu'ils entretiennent dans l'empire, cachent des cellules d'espionnage, de sabotage et d'endoctrinement.

Cette branche est dirigée par Hollul Alec Bihjan Me'Hovadeh, un homme assez fort, âgé d'une soixantaine d'années et dont les manières décontractées sont critiquées par les plus rigoristes. Les Bihjan occupent le système Tau-Cergaï, où deux planètes ont des zones aux climats agréables et contiennent de nombreuses richesses minières (Cergaï I et Cergaï IV) ;

Nominejad

C'est la branche la plus modeste, surtout axée sur la recherche mystique et l'exégèse. Son école d'archéo-théologie est l'une des plus réputées, bien que leur manière d'envisager le religieux soit vue comme rétrograde par la plupart des membres de l'empire. Elle est dirigée par Ellam Tazari Nominejad Me'Hovadeh, un homme volontaire d'une quarantaine d'années qui accueille dans ses écoles des docteurs et des mystiques et œuvre farouchement à la diffusion de la foi. Tazari consacre également une part appréciable de son temps en recherches sur les textes anciens écrits dans des langues perdues de l'ancienne Terra. Lui-même est très proche du Bene Gesserit, dont il reconnaît secrètement l'autorité morale.